

***Les Engagés du Grand Portage* ou la libre entreprise**
Les Engagés du Grand Portage de Léo-Paul Desrosiers,
Montréal, Fides, 1969, 207 p. (coll. Nénuphar). [Parut d'abord à
Paris, chez Gallimard, en 1939, et à Montréal, chez Fides, en
1946].

Patrick Imbert

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Imbert, P. (1988). Review of [*Les Engagés du Grand Portage* ou la libre entreprise / *Les Engagés du Grand Portage* de Léo-Paul Desrosiers, Montréal, Fides, 1969, 207 p. (coll. Nénuphar). [Parut d'abord à Paris, chez Gallimard, en 1939, et à Montréal, chez Fides, en 1946].] *Lettres québécoises*, (49), 58–59.



Les Engagés du Grand Portage ou la libre entreprise

«Derrière toute grande fortune il y a un crime.» (Balzac)

Les Engagés du Grand Portage de Léo-Paul Desrosiers, Montréal, Fides, 1969, 207 p. (coll. Nénuphar). [Parut d'abord à Paris, chez Gallimard, en 1939, et à Montréal, chez Fides, en 1946].

«Louis Turenne continue à vivre comme par le passé, il reste bon pour les Indiens, obligeant pour ses compagnons» (p. 69). Turenne est un engagé originaire d'un petit village. Il applique, dans le quotidien, des valeurs encensées dans les romans de la terre. Ces valeurs étaient déjà présentes dans le roman que l'institution a décidé de choisir comme notre premier roman (*L'Influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils). Mais *Les Engagés du Grand Portage* renouent avec une autre visée, celle du véritable premier «roman» québécois (voir *Lettres québécoises*, n° 47), *Les Révélations du crime ou Cambray et ses complices* de François-Réal Angers. On y montrait les tribulations d'un homme d'affaires et sa conduite criminelle. Toutefois, dans l'ouvrage d'Angers, basé sur un procès historique, on en restait à l'exposition presque trop simple de l'organisation sociale telle qu'on pouvait la trouver dans nombre de romans d'aventures en France au XIX^e siècle, même si 1837 ouvrait sur le monde différent des idéaux américains et républicains, de la démocratie laïque, du dieu Mercure et du commerce.

Dans l'ouvrage de Desrosiers sont démontés, de manière plus fouillée, les mécanismes qui permettent de relayer les tâches économiques et de déléguer les pouvoirs. Ainsi, sont révélées l'organisation économique complexe des pelleteries et la lutte farouche que se font la Compagnie du Nord-Ouest, les Petits



et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Turenne, l'infatigable et l'efficace est aussi celui qui rejette les luttes à mort que se livrent par le biais des facteurs, des contremaîtres, les Simon McTavish et autres, pour parvenir au monopole. Il est celui qui conserve jusqu'au bout son éthique qui est devenue une éthique personnelle puisqu'il est le seul à la pratiquer. Les valeurs que tentait de diffuser la paroisse ne sont plus là. Elles ne sont d'ailleurs même plus porteuses d'espoir, et ce en 1939, date de la parution de ce roman chez Gallimard et de son succès reconnu par les critiques tant français qu'allemands.

Turenne se trouve seul face à l'avancée invincible de la libre entreprise. Il fait donc figure d'isolé qui, de plus, n'est pas présent à la fin du roman centrée tout entier sur Nicolas Montour, le Canadien français ambitieux, originaire de la ville et qui réussira *per fas et nefas*. Le dénouement est tout entier centré sur Montour

qui a réussi, qui a gagné, qui a obtenu ce qu'il voulait des anglophones dirigeant la Compagnie. Celle-ci pour détruire la concurrence chancelante des Petits a besoin de ses initiatives, de sa rouerie, de son absence de scrupules. De plus, elle désire qu'il garde certaines informations secrètes.

Les Engagés du Grand Portage affirme sans ambage que pour les Canadiens français aussi le grand rêve nord-américain du développement économique, de l'accumulation du capital et du pouvoir est possible, même si, dans un premier temps, celui-ci passe par la dépendance vis-à-vis des capitalistes anglophones. Ainsi les «deux solitudes» (comme le montre Hugh McLennan avec son entrepreneur canadien français écrasé par l'anglophone) ne sont pas un destin inéluctable. Il s'agit d'un «choix idéologique», d'une incapacité provisoire. Il est possible chez Desrosiers de dépasser cette coupure entre cultures et de percevoir la vie, le quotidien, sous l'angle unique des rapports économiques. Alors les clivages culturels ou linguistiques passent au second plan même s'ils ne doivent pas être négligés tactiquement.

Et c'est l'autre élément important de ce roman fascinant. Les rapports entre les individus sont enracinés, dès le début, dans les cadres du pouvoir économique selon des hiérarchies liées aux salaires et à la division du travail : «Donnant, donnant. Troc pur et simple, voilà la dure loi inscrite sur la pierre des relations non fondées sur l'amitié; et même...» (p. 31). Il reste alors à ne pas achopper sur cette pierre qui, pour certains, fait scandale! Tout le livre précise

donc la répartition des tâches des journaliers, des porteurs qui le resteront toute leur vie (p. 184). Quant aux contre-maîtres, dont Montour, ils obtiennent, après avoir créé des incidents ou des accidents qui peuvent entraîner indirectement (tout est dans le *indirectement*) la mort, des promotions car ils ont prouvé leur efficacité et leur capacité à enrichir la compagnie.

Ce fonctionnement qui est démonté pour la première fois au Canada français avait déjà été mis au jour dans le cadre d'une opposition entre la vie canadienne plus éthique et la vie aux États-Unis, plus dure, par Frederick Philip Grove dans *In Search of America* en 1927 (notamment p. 436). Que veut dire dure dans ce cas? Cela signifie s'inscrire complètement dans la logique de la concurrence marchande qui a débordé le puritanisme bien plus tôt aux États-Unis et qui a fait leur force. Cela veut dire être capable d'aggraver la situation déjà difficile des Indiens en jouant de leurs rivalités, en se servant de leur méconnaissance du monde des Blancs, en jouant de leur désir d'alcool. Dans ce cas, il faut comprendre que la gentillesse de Turenne vis-à-vis des Indiens est exploitée à fond par Montour et la compagnie. Quand il est besoin de calmer les esprits, d'obtenir des peaux qui, autrement, iraient à la concurrence, on utilise Turenne. Par l'impact de sa bonté, il contribue inconsciemment à renforcer le pouvoir des compagnies sur les tribus. Ainsi, celui qui tente d'échapper à l'économisme par l'éthique et que l'on voudrait, malgré tout, constamment ramener dans le rang, sert, par sa différence même, les intérêts économiques. Il est l'élément essentiel qui évite beaucoup de conflits. Il est celui qui permet encore de sauver la face, de maintenir souplement le statu quo. Lui, par contre, ne saisit pas vraiment son rôle, sauf peut-être vers la fin où il décide de quitter le service de la compagnie (p. 198). C'est bien ce que certains, depuis des années qualifient de «récupération», de cette «récupération» qui permet elle-même de maintenir une norme à laquelle se rattacher. Mais, dans *Les Engagés du Grand Portage*, il n'y a déjà plus de norme collective. Il n'y a donc pas véritablement «récupération». Il y a une masse d'individus ambitieux ou non et quelques éléments différents qui ont ainsi un rôle prévu par ceux qui pensent le système et qui tentent de l'améliorer dans le but d'accroître leurs profits.



Léo-Paul Desrosiers

Ce qu'enseigne ce livre et, en particulier, Montour, qui est le brillant artisan de sa fulgurante et difficile carrière, est qu'il n'y a que des situations. Montour est le maître de la psychologie. Il est celui qui fait parler les autres afin, par le jeu sur une pseudo-amitié, de parvenir à ses fins. Il est le maître des émotions, des passions, de tout ce pulsionnel qui bouillonne, inefficace, par rapport à la rationalité économique que lui connaît. Il est, en un sens, l'ancêtre des psychothérapeutes d'entreprises sauf que lui agit comme travailleur indépendant. Il a compris que l'on a toujours affaire à des rivaux et qu'il faut les évincer pour arriver aux objets, aux situations professionnelles et économiques que l'on convoite. Malgré l'absence de ressources financières, au départ, en bon entrepreneur indépendant, dans le cadre d'un certain laisser faire de la libre entreprise, il parvient à grimper les échelons de l'organisation sociale. Darwin est bien en train de l'emporter sur la Bible.

Il s'agit donc d'un livre tout à fait original dans le cadre de notre littérature, d'autant plus que le succès de Montour à la fin, amène à conclure qu'il n'y a pas de condamnation de ses actions selon la logique interne de l'œuvre. Tout ceci se trouve, de plus, illustré de descriptions splendides, dans un style sans faille et prenant, jouant de toutes les ressources du suspense.

Les Engagés du Grand Portage et *Trente arpents* de Ringuet apparaissent comme les deux œuvres maîtresses de la première moitié du XX^e siècle québécois.

Ringuet joue la remise en question du roman de la terre en l'ouvrant sur un point de vue occulté pendant un siècle : l'émigration de plus d'un million de québécois aux États-Unis: Michigan, Illinois, New Hampshire, etc. (voir Maurice Poteet, *Textes de l'exode*). Celle-ci reposait surtout, depuis l'échec de la révolte des Patriotes de 1837, sur l'intérêt profond qui attirait les gens cherchant non à faire fortune mais à vivre mieux économiquement et selon un mode de vie plus démocratique. *Les Engagés du Grand Portage* remettent en question le deuxième mythe de l'idéologie québécoise, celui du coureur des bois tel que romantisé encore par Jacques Langui-rand (*Le Québec et l'Américanité*, dans *Klondyke*). Desrosiers démonte les structures économiques profondes et souligne que pour gagner sa place dans le cadre du capitalisme anglophone, tous les coups sont permis. De biais aussi, comme *Trente arpents*, il pose le problème des rapports d'échange, de la question des marchés et du monopole. En arrière-fond plane l'aigle américain et l'image des relations interpersonnelles et économiques où jouent concurrence et responsabilité individuelle, où règnent l'idéologie de la libre entreprise et l'éthique protestante (Max Weber) ayant rejeté en grande partie le frein du puritanisme. Tout ceci se débat dans ce roman, à différents niveaux, jusqu'à ce que l'union soit «effective entre la Compagnie du Nord Ouest et les Petits» (p. 207).

Contrairement à Mario Puzo dont le best-seller, *Le Parrain*, vendu à plus de 15 millions d'exemplaires, a été aidé par le conflit vietnamien, Desrosiers n'a pas trouvé un éditeur capable de profiter de la Deuxième Guerre mondiale pour lancer son ouvrage car les contraintes idéologiques, peut-être, étaient encore trop puissantes. Pourtant, en 1939, la fascination économiste est déjà aux portes. Elle ne pourra que l'emporter malgré le discours duplessiste ou le misérabilisme quelque peu folklorique qui sera illustré magistralement par un écrivain aussi populaire que Michel Tremblay. □